

Projection de l'indice de littératie au Québec en 2022 : un progrès qui met en lumière un enjeu important

Pierre Langlois

Économiste

Septembre 2022



Avec la participation financière de :

Québec 



Fondation pour
l'alphabétisation



Sommaire exécutif

En 2020, la Fondation pour l'alphabétisation a publié une projection des résultats québécois en littératie. Aujourd'hui, elle procède à une actualisation de ces données afin d'obtenir un portrait plus juste de la réalité de 2022. Cette estimation de la proportion de Québécois.es n'atteignant pas le niveau 3 des compétences en littératie est réalisée en calibrant une modélisation statistique sur des variables démographiques et de scolarité. En comparant ces résultats avec les données du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) de 2012, une amélioration est constatée par rapport aux compétences en littératie de la population.

Ainsi, la proportion de Québécois.es n'atteignant pas le niveau 3 en littératie serait passée de 53,2 % en 2012 à 46,4 % en 2022, soit une amélioration de près de 7 % sur 10 ans qui élimine une bonne partie de l'écart entre le Québec et la moyenne canadienne (48,5 %) à ce chapitre. Notons que le niveau 3 en littératie correspond notamment à la capacité de comprendre des textes plus complexes et longs, qui contiennent des informations multiples.

Cette amélioration du bilan en littératie au Québec s'explique principalement par des changements démographiques et une progression des taux de diplomation au cours de la dernière décennie. Toutefois, des gains supplémentaires seraient possibles en colmatant le « trou » de diplomation secondaire observé chez les garçons québécois. En effet, ces derniers accusent un retard de diplomation secondaire (80 %) de près de 10 points de pourcentage avec les filles québécoises (88 %) et les garçons du reste du Canada (87 %).

En comblant ce « trou » de diplomation secondaire, le Québec diminuerait de l'ordre de 12 500 individus le nombre d'individus ayant des enjeux de littératie. Cette amélioration des compétences de base en littératie chez les jeunes Québécois se répercuterait en un gain économique estimé à 165 millions de dollars annuellement sur le produit intérieur brut (PIB).



Introduction

Depuis la publication des premiers résultats PEICA en 2013 et en 2016, la Fondation pour l'alphabétisation a réalisé quatre études afin d'analyser les données québécoises en littératie en lien avec différentes variables socio-économiques. L'objectif de ces différentes modélisations statistiques fut d'expliquer et d'isoler certains phénomènes sociaux, territoriaux, économiques et démographiques, notamment quant à la répartition géographique et la concentration urbaine des répondants.

À cet égard, la composante démographique joue un rôle d'importance dans l'explication des résultats québécois, notamment en raison d'une asymétrie prononcée dans les différents groupes d'âge composant la strate des 16 à 65 ans étudiée par le PEICA.

Il ressort de cette perspective démographique que les 45 à 65 ans sont surreprésentés dans les niveaux problématiques en littératie (niveau 2 et inférieurs), soit de l'ordre de 15,4 % par rapport aux 16 à 24 ans et de 22,4 % par rapport aux 25 à 44 ans.

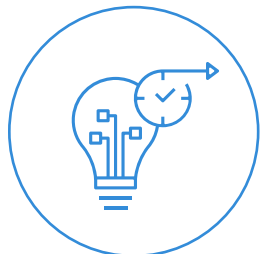
Alors que le PEICA a été compilé en 2012, une projection des résultats en 2022 peut être modélisée en raison de nouvelles données démographiques disponibles dans le plus récent recensement canadien (2021).

Par ailleurs, la scolarité des Québécois.es a progressé depuis les résultats du PEICA de 2012, ce qui laisse présager des gains au niveau du bilan en littératie chez les répondants les plus jeunes.

Ainsi, l'agrégation des variables démographiques et éducatives indique une amélioration du bilan québécois en littératie par rapport aux données de 2012 du PEICA qui établissaient que 53,2 % des Québécois.es n'atteignaient pas le niveau 3 des compétences en littératie, alors que 48,5 % de la moyenne canadienne l'atteignait.

Statistiquement, une corrélation est également observée entre le niveau de littératie et l'espérance salariale. En 2012 au Québec, l'écart salarial entre les individus atteignant le niveau 3 en littératie et ceux atteignant le niveau 2 était de 11,2 % et de 22,2 % entre le niveau 3 et le niveau 1.

De ce fait, il était alors estimé qu'un impact économique positif potentiel de 4,9 milliards de dollars sur le PIB québécois pouvait être généré en comblant l'écart des compétences en littératie (sur la base du niveau 3) entre le Québec et l'Ontario.



Projection du niveau de littératie au Québec en 2022

La pandémie de COVID-19 a ralenti le lancement des travaux du PEICA. Ainsi, d'ici à ce qu'un nouvel ensemble de données issu d'une évaluation réalisée auprès de milliers de Québécois.es soit effectuée, une projection décennale des résultats de 2012 en fonction de la composition démographique du Québec et de la diplomation scolaire est proposée.

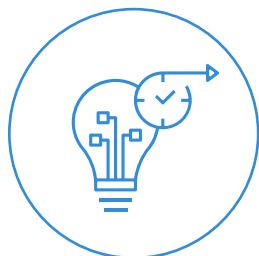
Au chapitre de la démographie, le vieillissement de la population a entraîné l'exclusion des 56 à 65 ans et l'inclusion des 6 à 15 ans par rapport aux données de 2012, ce qui permet de construire un ensemble de 16 à 65 ans pour 2022, en lien avec les données de recensement du Canada de 2021. Ainsi, ce changement démographique permet d'améliorer les résultats de l'ensemble des 16 à 65 ans, qui est la strate démographique choisie par la méthodologie du PEICA, et qui correspond à la population active.

L'histoire de l'éducation au Québec illustre l'asymétrie des résultats en matière de littératie des répondants au PEICA. À cet effet, il importe de rappeler certains constats statistiques des travaux de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec du début des années 1960, présidée par Mgr. Alphonse-Marie Parent.

Selon les données de cette Commission, deux constats principaux indiquaient clairement pourquoi les générations plus âgées du Québec présentent des résultats plus faibles en littératie : les taux de diplomation secondaire et de décrochage scolaire à la septième année étaient estimés à 13 % et 63 % respectivement. Ces faibles résultats sont à la source du clivage générationnel en littératie au Québec.

Par ailleurs, le taux de diplomation secondaire sur 7 ans a nettement progressé au Québec depuis 2012, mais il plafonne depuis quelques années. En matière de littératie, une augmentation de la diplomation secondaire est la première étape d'une progression généralisée dans le cadre d'évaluations internationales telles que celle du PEICA.

Concrètement, un répondant sans diplôme secondaire n'atteint pas le niveau 3 du PEICA dans 85 % des cas. Ce résultat s'améliore de plus de 20 points alors que 63,1 % des détenteurs d'un diplôme secondaire n'atteignent pas le niveau 3. La tendance se poursuit et des bonds importants de plus de 20 et 35 points de pourcentage s'observent entre la diplomation secondaire et collégiale (40,6 %) ainsi que la diplomation universitaire (26,7 %).


Tableau 1 — Diplomation secondaire 7 ans par cohorte

Cohorte 2005	Taux de diplomation secondaire : 75 %
Cohorte 2007	Taux de diplomation secondaire : 77,7 %
Cohorte 2009	Taux de diplomation secondaire : 80,1 %
Cohorte 2011	Taux de diplomation secondaire : 81,8 %
Cohorte 2013	Taux de diplomation secondaire : 81,8 %

Source : Ministère de l'Éducation (2021)

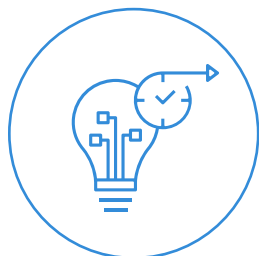
En modélisant les changements démographiques et scolaires (au secondaire) observés depuis 2012, on estime que 364 804 individus de moins se retrouvent sous le niveau 3 en littératie au Québec pour la variable démographique et 11 309 individus en moins pour la variable de diplomation secondaire.

La somme de ces deux améliorations au bilan de la littératie au Québec fait en sorte que le taux de Québécois.es sous le niveau 3, selon l'échelle du PEICA, serait de l'ordre de 47,6 % en 2022, soit une amélioration de 5,6 % depuis 2012. Le Québec, sans une amélioration prononcée des résultats canadiens et ontariens, comblerait donc en bonne partie de l'écart entre ses résultats et ceux de la moyenne canadienne (48,5 %) et de l'Ontario (46,8 %).

Tableau 2 — Taux de la population 16 à 65 ans sous le niveau 3 en littératie 2012 – 2022

Canada (2012)	48,5 %
Ontario (2012)	46,8 %
Québec (2012)	53,2 %
Québec (2022) (est)	47,6 %

Source : Statistique Canada et modélisation



Par ailleurs, ces résultats ne tiennent pas compte de l'impact d'une progression du taux de diplomation collégiale et universitaire entre 2012 et 2022. Les données de recensement en lien avec la scolarité de population canadienne seront disponibles à la fin 2022 et permettront de préciser l'impact sur la littératie d'une progression de la diplomation à ces niveaux.

Toutefois, selon des données estimées par l'Enquête sur la population active de 2020 (EPA), Statistique Canada observait une progression de la diplomation pour les niveaux collégiaux et universitaires au Québec. Si la tendance observée par l'EPA se poursuit pour la période 2020-2022 et s'avère pour la période 2012-2020, il est possible d'estimer une réduction supplémentaire du nombre de répondants sous le niveau 3 en littératie de l'ordre de 64 175 individus. Ce phénomène d'amélioration supplémentaire de la scolarité porterait alors le taux québécois des 16 à 65 ans sous le niveau 3 du PEICA à 46,4 %.

Le nombre de Québécois.es âgé.es de 16 à 65 ans ayant des enjeux de littératie aurait donc chuté, entre 2012 et 2022, de près de 450 000 individus.

Tableau 3 — Projection du nombre de Québécois.es en 2022 sous le niveau 3 en littératie

2012	2 928 283 individus
2022 (est)	2 487 995 individus
Différence	440 288



L'impact de la diplomation secondaire

Tel qu'illustré, l'addition des variables démographiques et scolaires a un impact clair sur le taux de Québécois.es se retrouvant sous le niveau 3 du PEICA. La hausse de près de 7 % entre 2012 et 2022 de la diplomation secondaire 7 ans contribue de façon significative à l'amélioration de la situation de la littératie au Québec et pave aussi la voie à l'augmentation du taux de diplomation au collégial et à l'université.

Or, cette hausse de la diplomation secondaire semble avoir atteint un plafond au cours des dernières années, alors que le taux de diplomation oscillait entre 80 % et 82 %. Il est à noter que les effets de la pandémie sur la diplomation secondaire 7 ans ne sont pas encore connus avec précision.

Par ailleurs, les données de diplomation secondaire québécoises doivent être interprétées avec prudence. En effet, l'émigration interprovinciale ou internationale est comptabilisée tel un abandon scolaire, ce qui porte un certain voile sur les données de diplomation secondaire, notamment à Montréal. De plus, les comparaisons entre le Québec et les provinces canadiennes ne sont pas effectuées sur les mêmes bases en raison de certaines différences à souligner : les épreuves ministérielles, la note de passage de 60 % au Québec comparativement à 50 % au Canada ainsi que l'année supplémentaire (12th grade) dans le réseau scolaire canadien.

Malgré ces différences institutionnelles, un écart persiste entre la diplomation secondaire québécoise et canadienne. Comme le démontre le tableau 4, Statistique Canada recense les données de diplomation secondaire par province et celles-ci mettent en évidence un trou de diplomation secondaire évident au Québec chez les garçons.

Tableau 4 - Taux de diplomation secondaire par genre (2017-2018)

	Total	Garçon	Fille
Canada	89 %	87 %	92 %
Ontario	92 %	90 %	94 %
Québec	84%	80 %	88 %
Nouveau-Brunswick	91 %	89 %	94 %

Source : Statistique Canada



L'écart entre la diplomation secondaire masculine et féminine varie entre 8 et 12 points de pourcentage pour les données des trois dernières cohortes disponibles et cet écart est aussi présent entre les garçons québécois et ceux des autres provinces.

Éliminer cet écart de diplomation secondaire chez les garçons québécois, en visant un taux de diplomation de 90 % en lien avec la diplomation féminine québécoise et la diplomation masculine canadienne, aurait un impact non négligeable sur l'indice de littératie au Québec.

En atteignant cet objectif de diplomation chez les garçons, on estime que 12 591 Québécois de moins se retrouveraient sous le niveau 3 du PEICA sur une période de 20 ans, et ce, sans même prendre en considération l'impact positif potentiel d'une telle hausse de la diplomation secondaire sur la diplomation collégiale et universitaire.

Au Québec, selon les données de recensement de 2016, près de 580 000 individus âgés de 25 à 64 ans étaient sans diplôme secondaire, soit 13 % d'entre eux. L'Ontario faisait beaucoup mieux avec un taux de 10,4 % et le Nouveau-Brunswick suivait de près à 14 %. À noter qu'avec des données de diplomation secondaire supérieures au Québec, le Nouveau-Brunswick devrait surclasser le Québec prochainement au chapitre du taux de la population n'ayant pas de diplomation secondaire. C'est un important revirement de situation qu'opère actuellement le Nouveau-Brunswick en matière de diplomation secondaire.

À cet égard, il importe de mentionner la législation mise en place par le gouvernement du Nouveau-Brunswick au tournant des années 2000 qui rendait obligatoire la fréquentation scolaire jusqu'à l'âge de 18 ans. Le taux de décrochage au Nouveau-Brunswick a littéralement fondu dans les années qui ont suivi cette législation, passant de 2,4 % en 2006-2007 à 1,1 % en 2017-2018, et ce, de façon symétrique entre les commissions scolaires anglophones et francophones.

L'Ontario a mis en place une législation similaire en 2006 ; les données les plus récentes du ministère de l'Éducation de l'Ontario font état d'une diplomation secondaire de 89 % en 2020-2021.

L'écart de diplomation entre les garçons québécois et les filles québécoises, mais aussi par rapport aux garçons canadiens, semble être l'un des derniers retards du système éducatif québécois. Depuis les constats de la commission Parent (1961-1966), des bonds de géants ont été accomplis en scolarisation. Favoriser la diplomation masculine à hauteur de 90 % viendrait en bonne partie positionner le Québec dans la moyenne canadienne en diplomation secondaire, mais aussi à plus long terme en matière de maîtrise de la littératie.



Paradoxalement, les élèves québécois de 15 ans font mieux que la moyenne canadienne aux évaluations internationales du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA), mais la diplomation secondaire (17-18 ans) ne suit pas l'excellence de ces résultats pour les garçons. Une dichotomie importante est observable sur la diplomation secondaire entre les réseaux publics et privés au Québec, mais aussi entre les centres de services scolaires. Des redressements en matière de diplomation secondaire ont été observés dans certains centres de services scolaire (CSS). L'accès à de meilleures données, notamment en temps réel, permettrait aussi de suivre de façon plus serrée la diplomation secondaire au Québec à travers les différents CSS.

Les gains potentiels d'une meilleure diplomation masculine au secondaire sont d'importance en matière de retombées économiques. Un jeune travailleur n'atteignant pas le niveau 3 du PEICA en littératie coûte à la société québécoise 256 000 dollars en revenus potentiellement perdus, dont 35 % en retombées fiscales. L'obtention d'une diplomation secondaire pour 90 % des garçons québécois se répercuterait en un impact annuel sur le PIB de 165 millions de dollars.

Au regard de ces données, il apparaît que les gains de diplomation secondaire, et implicitement l'amélioration de la littératie au Québec, sont clairement des outils de développement à la fois social et économique.

AlphaRéussite 5 est financée en partie par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme Compétences futures.

Le financement de ce projet a été permis grâce à un partenariat entre la Commission des partenaires du marché du travail et le Centre des Compétences futures pour soutenir le développement de la main-d'œuvre au Québec.